

*The Ukrainian representative's proposal was rejected by 25 votes to 18, with 14 abstentions.*

The CHAIRMAN announced that the Committee would examine at its next meeting the question of the admission of new Members.

The meeting rose at 4.35 p.m.

## NINETY-EIGHTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Friday  
7 November 1947, at 11 a.m.*

*Chairman : Mr. J. BECH (Luxembourg).*

### 48. Discussion on the admission of new Members (documents A/C.1/183, A/C.1/184, A/C.1/185, A/C.1/186, A/C.1/212, A/C.1/222, A/C.1/239, A/C.1/242, A/C.1/243, A/406)

Mr. HÄGGLOF (Sweden) explained that the purpose of his proposal (document A/C.1/183) was to ask the Security Council to reconsider, in the light of the principle of universality, all the applications for admission of new Members which it had received and to transmit its report to the General Assembly during the present session.

He thought the expression "peace-loving States" used in Article 4 should be interpreted widely, in accordance with common sense, and not in a strictly legal manner. The authors of the Charter at San Francisco had deliberately provided that States whose regimes had been set up with the help of Axis forces could not be admitted to the United Nations so long as those regimes were in power. None of the States which had applied for admission were, however, in that category. In those circumstances, and in accordance with the principle of universality, which had also been recognized at San Francisco, and with the principle of the indivisibility of peace, it was preferable that all applicant States should be admitted. It would be extremely beneficial if all States were subject to identical obligations with regard to the pacific settlement of disputes.

Mr. ARCE (Argentina) recalled the position he had adopted the previous year regarding the admission of new Members. The events which had taken place since then had caused him to submit again the proposal he had made at that time, which a number of delegations had failed to support because the question had not been studied beforehand. He thought the unanimity rule of the five permanent members of the Security Council should not apply to the admission of new Members, and considered that an affirmative vote of at least seven members of the Council for the admission of a new Member should be regarded as a positive recommendation.

*La proposition de l'Ukraine est rejetée par 25 voix contre 18, avec 14 abstentions.*

Le PRÉSIDENT déclare que la Commission abordera à sa prochaine séance l'examen de la question de l'admission de nouveaux Membres.

La séance est levée à 16 h. 35.

## QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le vendredi 7 novembre 1947, à 11 heures.*

*Président : M. J. BECH (Luxembourg).*

### 48. Discussion sur l'admission de nouveaux Membres (documents A/C.1/183, A/C.1/184, A/C.1/185, A/C.1/186, A/C.1/212, A/C.1/222, A/C.1/239, A/C.1/242, A/C.1/243, A/406)

M. HAGGLOF (Suède) explique que l'objet de sa proposition (document A/C.1/183) est d'inviter le Conseil de sécurité à réexaminer, en tenant compte du principe d'universalité, toutes les demandes d'admission de nouveaux Membres qu'il a reçues et de communiquer son rapport à l'Assemblée générale au cours de la présente session.

A son avis, l'expression « État pacifique » employée à l'Article 4 doit recevoir une interprétation large, conforme au bon sens, et non pas une interprétation juridique étroite. Les auteurs de la Charte, à San-Francisco, avaient expressément prévu que les États dont les régimes avaient été établis avec l'aide des forces de l'Axe ne pourraient pas être admis au sein de l'Organisation des Nations Unies aussi longtemps que ces régimes seraient au pouvoir. Or, aucun des États qui ont sollicité leur admission ne tombe dans cette catégorie. Dans ces conditions et en vertu du principe d'universalité qui a été également reconnu à San-Francisco ainsi que du principe d'indivisibilité de la paix, il est préférable que tous les États requérants soient admis. Il y a, en effet, un grand avantage à ce que tous les États soient tenus par des obligations identiques concernant le règlement pacifique des différends.

M. ARCE (Argentine) rappelle la position qu'il avait prise l'an dernier en matière d'admission de nouveaux Membres. Les événements qui se sont produits depuis lors l'ont déterminé à présenter à nouveau la proposition qu'il avait soumise à cette époque et à laquelle nombre de délégations ne s'étaient pas ralliées à cause du manque d'étude préalable de la question. La règle de l'unanimité des cinq membres permanents du Conseil de sécurité ne devrait pas s'appliquer en matière d'admission de nouveaux Membres, et il considère qu'un vote de sept membres au moins du Conseil en faveur de l'admission d'un nouveau Membre devrait être considéré comme une recommandation positive.

In other words, the question of the admission of new Members was not a political one. The Charter recognized the principle of the universality of the United Nations by defining the conditions of admission clearly in Article 4. If applicant States fulfilled the requisite conditions, they should be admitted. Any other condition required from an applicant State would be tendentious and contrary to the provisions of the Charter.

Which organ should finally decide whether the applicant State fulfilled the conditions required by Article 4, paragraph 1? Under that very provision the whole Organization should take the decision, in the form of a recommendation by the Security Council followed by a decision of the General Assembly.

No definition of the concepts of recommendation and decision existed in the Charter. In fact, both the Security Council and the General Assembly had the duty of inquiring whether an applicant State possessed the qualifications required by the Charter; and the Assembly should, of course, base its conclusions on the Council's preliminary study.

The word "recommendation" did not necessarily mean a positive recommendation. Indeed, to recommend was no more than to suggest or to advise acting or not acting in a particular direction. Furthermore, the Charter often used the word "recommendation" in connexion with the functions of the General Assembly or the Security Council, and it used that term to mean suggestions or measures which had no binding force upon the State to which they were addressed. A decision, on the other hand, was the equivalent of a final judgment on a doubtful point. In those circumstances, the General Assembly could refuse to admit a State in spite of a favourable recommendation by the Security Council, and *vice versa*.

The Security Council could not in any way hold up the procedure for the admission of new Members, since, otherwise, it would prevent the Assembly from fulfilling the duties assigned to it by the Charter.

In view of the fact that the voting procedure laid down in Article 27 of the Charter applied only to questions coming within the jurisdiction of the Security Council itself, the unanimity rule did not apply to requests for admission. That jurisdiction was essentially concerned with the maintenance of international peace and security and was covered by Chapters VI, VII, VIII and XII of the Charter. One could search in vain in Chapter V, which dealt with the Security Council, for a provision giving it jurisdiction regarding the admission of new Members. On the contrary, jurisdiction in that matter had been conferred on the General Assembly in Chapter IV.

The privilege of the "veto" applied strictly to questions falling within the framework of the functions assigned to the Security Council; and, when the Charter wished to give the permanent

En d'autres termes, la question de l'admission de nouveaux Membres n'a pas de caractère politique. La Charte a admis le principe de l'universalité de l'Organisation en définissant clairement les conditions d'admission à l'Article 4. Si les États candidats remplissent les conditions prévues, ils doivent être admis. Toute autre condition qui serait exigée d'un État candidat serait tendancieuse et contraire aux dispositions de la Charte.

Quel est l'organe qui doit juger en dernière analyse si l'État requérant remplit les conditions exigées par le paragraphe 1 de l'Article 4? Aux termes mêmes de cette disposition, c'est l'Organisation tout entière qui doit passer ce jugement sous la forme d'une recommandation du Conseil de sécurité suivie d'une décision de l'Assemblée générale.

Il n'existe dans la Charte aucune définition des notions de recommandation et de décision. En fait, le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale ont tous deux le devoir de rechercher si un État requérant possède les qualifications requises par la Charte; l'Assemblée se fondant, bien entendu, sur l'examen préalable fait par le Conseil.

Le mot « recommandation » ne signifie pas nécessairement une recommandation positive. En effet, recommander revient tout au plus à suggérer ou à conseiller d'agir ou de ne pas agir dans un sens déterminé. Au surplus, la Charte emploie souvent le mot « recommandation » lorsqu'elle traite des attributions de l'Assemblée générale ou du Conseil de sécurité et elle vise par ce terme des suggestions ou des mesures qui n'ont aucun caractère obligatoire à l'égard de l'État auquel ces suggestions ou mesures s'adressent. Au contraire, une décision est l'équivalent d'un jugement définitif sur un point douteux. Dans ces conditions, l'Assemblée générale pourrait refuser l'admission d'un État malgré la recommandation favorable du Conseil de sécurité, et *vice versa*.

Le Conseil de sécurité ne peut entraver en rien la procédure d'admission de nouveaux Membres car, s'il agissait autrement, il empêcherait l'Assemblée d'accomplir les devoirs qui lui sont dévolus par la Charte.

La règle de l'unanimité ne s'applique pas aux demandes d'admission, étant donné que la procédure de vote déterminée à l'Article 27 de la Charte ne vise que les questions qui rentrent dans la compétence même du Conseil de sécurité. Cette compétence concerne essentiellement le maintien de la paix et de la sécurité internationales et est traitée aux Chapitres VI, VII, VIII et XII de la Charte. On chercherait vainement dans le Chapitre V, qui traite du Conseil de sécurité, une disposition donnant compétence au Conseil de sécurité en ce qui concerne l'admission de nouveaux Membres. Au contraire, compétence en pareille matière a été octroyée à l'Assemblée générale dans le Chapitre IV.

Le « privilège du veto » s'applique strictement aux questions rentrant dans le cadre des fonctions dévolues au Conseil de sécurité; et lorsque la Charte veut accorder des droits spéciaux

members of the Council special rights outside the scope of Chapters VI, VII, VIII and XII, it made express provision to that effect, as, for example, in Article 108, which dealt with amendments to the Charter. The extension of the application of the "veto" privilege to the admission of new Members was contrary to the Charter and paralysed the Council's action in the matter. The Council, indeed, could not delay the examination of requests for admission on which, in the final instance, the Assembly should pronounce, not only by virtue of the express provisions of the Charter, but because those functions were inherent in the Assembly in its quality of the constituent power. That power was so wide that the Assembly could prevent the other three principal organs (Security Council, Economic and Social Council and Trusteeship Council) from functioning by not appointing their members, whilst it could continue to function itself.

Was it necessary to recall that it was the General Assembly that had set up the Organization and drawn up the Charter, which it could abolish, for that matter, if it decided to dissolve itself? The General Assembly had a position of prime importance in the United Nations, and was the body which supervised and controlled the other organs. In addition, the Assembly's recommendations were, in principle, binding on all Members, while the recommendations of the Security Council had no binding force even with regard to the maintenance of peace.

Speaking of Article 108 of the Charter, Mr. Arce said he was opposed to the interpretation that had been placed on it, according to which the right of "veto" had been given to the permanent members with respect to amendments to the Charter. That interpretation was inaccurate, as the Article only gave the permanent Members the right not to ratify a Charter which did not include their privilege of "veto" within the framework of Article 27.

He then recalled that the acceptance of the "veto" privilege at San Francisco by the medium and small Powers had been obtained under pressure, because the four sponsoring Powers had made it clear that, if the small and medium Powers did not agree to it, the Charter could not be ratified. He thought that in accepting the Charter the small Powers had not pledged themselves to perpetual slavery. The contract which had been concluded could be annulled, and the States could always reconstitute an Organization without the "veto".

Attempts were frequently made, when it was desired to interpret the Charter, to go back to the Agreements of Teheran, Yalta and Dumbarton Oaks. Mr. Arce objected to that method of interpretation, because those agreements were not binding on the States that had not been parties to them.

He then traced the history of Article 4 of the Charter, comparing it with the corresponding wording of the Dumbarton Oaks text (Chapter V, Section B, paragraph 2). According to the latter, "The General Assembly should have the power to admit new Members to the Organization on the recommendation of the Security Council." After the Dumbarton Oaks text had

aux membres permanents du Conseil, en dehors du champ d'application des Chapitres VI, VII, VIII et XII, elle le prévoit expressément, comme, par exemple, dans l'Article 108, qui traite des amendements à la Charte. L'extension de l'application du « privilège du veto » à l'admission de nouveaux Membres est contraire à la Charte et paralyse l'action du Conseil en cette matière. Or, le Conseil ne peut retarder l'examen des demandes d'admission sur lesquelles, en dernière analyse, il doit être statué par l'Assemblée générale, non seulement en vertu des dispositions expresses de la Charte, mais parce que ces attributions sont inhérentes à l'Assemblée en sa qualité de pouvoir constituant. Ce pouvoir est si étendu que l'Assemblée pourrait empêcher le fonctionnement des trois autres organes principaux (Conseil de sécurité, Conseil économique et social et Conseil de tutelle) en ne désignant pas leurs membres, tandis qu'elle pourrait continuer à fonctionner.

Faut-il rappeler que c'est l'Assemblée générale qui a mis sur pied l'Organisation, qui a établi la Charte, qu'elle pourrait d'ailleurs abolir si elle décidait de se dissoudre? L'Assemblée générale a, dans l'Organisation, une situation primordiale et c'est elle qui surveille et contrôle les autres organes. Au surplus, les recommandations de l'Assemblée sont en principe obligatoires pour tous les Membres, tandis que les recommandations du Conseil de sécurité n'ont aucun caractère obligatoire, même en ce qui concerne le maintien de la paix.

Parlant de l'Article 108 de la Charte, le représentant de l'Argentine s'élève contre l'interprétation donnée à cette disposition et selon laquelle un « droit de veto » aurait été accordé aux membres permanents en ce qui concerne les amendements à la Charte. Cette interprétation est inexacte, cet article ne donnant aux membres permanents que le droit de ne pas ratifier une Charte qui ne comporterait pas pour eux le « privilège du veto » dans le cadre de l'Article 27.

Il rappelle ensuite que l'acceptation par les moyennes et petites Puissances du « privilège du veto », à San-Francisco, a eu lieu sous la pression parce que les quatre Puissances invitées avaient fait entendre que, si les petites et moyennes Puissances n'y consentaient pas, la Charte ne pourrait être ratifiée. M. Arce estime qu'en acceptant la Charte les petites Puissances n'ont pas souscrit un engagement d'esclavage perpétuel et que le contrat qui a été conclu peut être défait, les États ayant toujours la faculté de reconstituer une Organisation sans « veto ».

On essaie souvent, lorsqu'on veut interpréter la Charte, de remonter aux Accords de Téhéran, de Yalta et de Dumbarton Oaks. M. Arce s'élève contre cette méthode d'interprétation, car ces Accords ne lient pas les États qui n'y ont pas été parties.

Il fait ensuite l'historique de l'Article 4 de la Charte en le comparant à la disposition correspondante du texte de Dumbarton Oaks (Chapitre V, Section B, paragraphe 2). Aux termes de cette dernière disposition, « L'Assemblée générale devrait avoir le pouvoir d'admettre de nouveaux Membres dans l'Organisation, sur la recommandation du Conseil de sécurité ». Après que le texte de Dum-

been approved by Committee II it had been sent back for examination to the Co-ordination Committee, which had suggested the existing text of Article 4. The latter contained a basic alteration in that it stated: "The admission... to membership in the United Nations will be effected by a decision of the General Assembly upon the recommendation of the Security Council".

That text had then been submitted to the Advisory Committee of Jurists with a view to ascertaining whether it did not weaken, as compared with the previous text, the power of the General Assembly to accept or reject a request for admission. In the opinion of the Advisory Committee of Jurists, the new text in no way weakened the Assembly's right to accept or reject a positive or negative recommendation relating to a request for the admission of a new Member. In that connexion Mr. Arce read a passage from Volume VIII, page 498 of the San Francisco documents which supported his argument and which contained the opinion of the Advisory Committee of Jurists. Committee II had accepted that interpretation and had decided to include it in its minutes so that it might become the official interpretation of that clause.

Mr. Arce criticized the practice at present followed by the Security Council which consisted in blocking the requests for admission of new Members by an unjustifiable use of the "veto", without even making a positive or negative reply to the candidates concerned. Such an attitude could not but be harmful, in the long run, to the prestige of the United Nations.

In his view, the procedure for the admission of new Members should consist of the following seven stages: (1) request by the candidate State for admission to the United Nations, addressed to the Secretary-General; (2) acknowledgment of its receipt by the Secretary-General who would forward the request to the General Assembly if it was in session, or to all the Members if the Assembly was not in session; (3) communication of the request by the Secretary-General to the Security Council; (4) the Security Council's recommendation one way or the other, communicated to the General Assembly; (5) reference of the question by the General Assembly to the First Committee; (6) a favourable or unfavourable decision by the General Assembly, taken on the report of the First Committee; (7) communication by the Secretary-General of the Assembly's decision to the State concerned.

In conclusion, he considered that the Assembly should declare in favour of the admission of Ireland, Portugal, Transjordan, Austria, Italy and Finland, which had secured at least seven votes in the Security Council. With that end in view, he had submitted a proposal jointly with Brazil and Chile (document A/C.1/243). He thought it useless to refer those requests back to the Security Council, because that procedure, which had already been followed the year before, had ended in failure.

The General Assembly should furthermore decide on the method to be followed for the admission of new Members. An Australian draft resolution on the subject was to be discussed

barton Oaks fut approuvé par la Commission II, il fut renvoyé pour examen à la Commission de coordination qui suggéra le texte actuel de l'Article 4. Ce dernier comporte un changement fondamental en ce sens qu'il précise que « L'admission comme Membre des Nations Unies... se fait par décision de l'Assemblée générale sur recommandation du Conseil de sécurité ».

Ce texte fut ensuite soumis au Comité consultatif de juristes afin que fût déterminé s'il n'affaiblissait pas, par rapport à l'ancien texte, le pouvoir de l'Assemblée générale d'accepter ou de rejeter une demande d'admission. Selon l'avis du Comité consultatif de juristes, le nouveau texte n'affaiblissait en rien le droit de l'Assemblée d'accepter ou de rejeter une recommandation positive ou négative concernant une demande d'admission d'un nouveau Membre. A cet égard, M. Arce donne lecture d'un passage de la page 498 du volume VIII des documents de San-Francisco, qui confirme la thèse qu'il vient d'exposer et qui contient l'opinion du Comité consultatif de juristes. La Commission II accepta cette interprétation et décida de l'inclure dans ses minutes afin qu'elle devienne l'interprétation officielle de cette disposition.

Le représentant de l'Argentine critique la pratique suivie actuellement par le Conseil de sécurité, qui consiste à bloquer les demandes d'admission de nouveaux Membres par l'usage injustifiable du « veto » et à ne même pas adresser de réponse positive ou négative aux États candidats. Une telle attitude ne peut que nuire en fin de compte au prestige des Nations Unies.

Selon M. Arce, la procédure en matière d'admission de nouveaux Membres devrait suivre les sept étapes suivantes: 1) requête de l'État candidat à l'Organisation, adressée au Secrétaire général; 2) accusé de réception de la part du Secrétaire général, qui communique la requête à l'Assemblée générale si celle-ci est en session, à tous les Membres si l'Assemblée n'est pas en session; 3) communication de la requête par le Secrétaire général au Conseil de sécurité; 4) recommandation du Conseil de Sécurité dans un sens ou dans l'autre, communiquée à l'Assemblée générale; 5) renvoi de la question par l'Assemblée générale à la Première Commission; 6) décision favorable ou défavorable de l'Assemblée générale, prise sur rapport de la Première Commission; 7) communication par le Secrétaire général de la décision de l'Assemblée à l'État candidat.

En concluant, M. Arce estime que l'Assemblée devrait se prononcer en faveur de l'admission de l'Irlande, du Portugal, de la Transjordanie, de l'Autriche, de l'Italie et de la Finlande, qui ont recueilli sept voix au moins au Conseil de sécurité. A cet effet, il a déposé, conjointement avec les représentants du Brésil et du Chili, une proposition (document A/C.1/243). Il estime inutile de renvoyer ces demandes au Conseil de sécurité, car cette procédure, déjà suivie l'année dernière, s'est terminée par un échec.

L'Assemblée générale devrait, de plus, déterminer ce qu'elle croit être la méthode qu'il convient de suivre en matière d'admission de nouveaux Membres. C'est le but que se propose

shortly. The Security Council should communicate to the General Assembly all resolutions adopted regarding the admission of new Members, whether positive or negative, or whether they had received more or less than seven votes. In the case of an unfavourable decision, the Council should indicate its reasons.

The Argentine representative stated that if his point of view were not accepted he would abide by the majority decision. In conclusion, he thought that the Committee should vote upon each application separately.

Mr. VAN LANGENHOVE (Belgium), analysing the Security Council's report to the General Assembly, dated 8 October, regarding the reconsideration of the applications of Hungary, Italy, Bulgaria and Roumania and the consideration of the application of Finland for membership in the United Nations, then read the passages from the report dealing with Italy (page 5) and Finland (page 7).

The Belgian delegation to the Security Council had expressed the opinion that to make the admission of one State dependent upon the admission of other States was to add a new condition to those laid down in Article 4.

Since differences of opinion had appeared as regards the interpretation to be given to Article 4, the Belgian delegation proposed that the International Court of Justice, whose authority was valid for all Members of the United Nations, should be consulted in order to elucidate the meaning of Article 4, and it submitted a draft resolution to that effect (document A/C.1/242).

Mr. ILSLEY (Canada) stated that the Canadian delegation's attitude on the question the admission of new Members was based solely on Article 4 of the Charter.

As the General Assembly could only adopt a decision on that matter upon the recommendation of the Security Council, there was no point in taking a decision on the admission of Members that had not been recommended by the Council, as the latter, on reconsideration of their applications, might once more oppose their admission.

Thus, consideration by the General Assembly of applications for admission which had not been accepted by the Security Council could only be justified if the permanent members of the Security Council agreed not to use their right of "veto" with regard to any State whose admission had been approved by the General Assembly by a two-thirds majority.

In the absence of an agreement among the permanent members of the Council on that point, the Canadian delegation considered it useless to reconsider the question, and was inclined to abstain from voting. It would support the Belgian resolution to submit the matter to the International Court of Justice.

Mr. MUNIZ (Brazil) recalled that the United Nations aimed at being world-wide, and that the admission of six new Members had already increased its prestige. He asked that the General Assembly should consider the application of the

un projet de résolution proposé par l'Australie, qui viendra bientôt en discussion. Le Conseil de sécurité devrait communiquer à l'Assemblée générale toutes les résolutions prises en matière d'admission de nouveaux Membres, qu'elles soient positives ou négatives, ou qu'elles aient recueilli plus ou moins de sept voix. Dans le cas d'une décision défavorable, le Conseil devrait indiquer quelles sont les raisons qui ont motivé sa décision.

Le représentant de l'Argentine indique que, si son point de vue n'est pas accepté, il se ralliera à la décision de la majorité. Enfin, il estime que la Commission devrait se prononcer sur la requête de chaque État séparément.

M. VAN LANGENHOVE (Belgique), analysant le rapport du Conseil de sécurité à l'Assemblée générale daté du 8 octobre et concernant un nouvel examen des demandes d'admission de la Hongrie, de l'Italie, de la Bulgarie et de la Roumanie, et un examen de la demande d'admission de la Finlande, donne lecture des passages du rapport relatifs à l'Italie (page 5) et à la Finlande (page 7).

La délégation belge au Conseil de sécurité a exprimé l'avis que faire dépendre l'admission d'un État de l'admission d'autres États était ajouter une condition nouvelle aux conditions formulées à l'Article 4.

Étant donné que des divergences de vue se sont manifestées quant à l'interprétation qu'il fallait donner à l'Article 4, la délégation belge propose que la Cour internationale de Justice, dont l'autorité est opposable à tous les Membres de l'Organisation, soit consultée, afin d'élucider le sens de l'Article 4, et elle présente une proposition à cet effet (document A/C.1/242).

M. ILSLEY (Canada) déclare que l'attitude de la délégation du Canada quant à la question de l'admission de nouveaux Membres s'inspire uniquement de l'Article 4 de la Charte.

Puisqu'une décision de l'Assemblée à ce sujet ne peut être prise que sur recommandation du Conseil de sécurité, il ne sert à rien de prendre une décision sur l'admission des Membres qui n'ont pas été recommandés par le Conseil, car ce dernier, en réexaminant leur demande, pourra s'opposer à nouveau à leur admission.

Dès lors, l'examen par l'Assemblée des demandes d'admission qui ont été rejetées par le Conseil de sécurité ne se justifie que si les membres permanents du Conseil de sécurité s'accordent pour ne pas user de leur « droit de veto » à l'égard d'un État dont l'admission a été approuvée par l'Assemblée générale à une majorité des deux tiers.

En l'absence d'un accord des Membres permanents du Conseil sur ce point, la délégation canadienne estime qu'il serait inutile d'examiner à nouveau cette question et elle serait disposée à s'abstenir de voter. Elle appuiera la proposition de la Belgique tendant à renvoyer cette question à la Cour internationale de Justice.

M. MUNIZ (Brésil), rappelant que l'Organisation aspire à être universelle, et ajoutant que l'admission de six nouveaux Membres a déjà renforcé le prestige des Nations Unies, demande que l'Assemblée prête attention à la demande des



eleven States whose admission the Security Council had not recommended.

Under Article 4 the Security Council and the General Assembly shared the responsibility for judging whether a State which had applied for admission was able to carry out the obligations contained in the Charter. It was for that reason that Brazil was joining the Argentine and Chilean delegations in submitting a resolution.

The Brazilian delegation had already approved the applications of the States mentioned in that proposal. In the interests of universality, Brazil was not opposed to considering the applications for admission of other States.

Mr. JAMALI (Iraq) said that he would support the Argentine proposal. He pointed out that the question of the admission of new Members was chiefly the responsibility of the General Assembly, since the Assembly had to make the final decision, while the Security Council had only to make recommendations.

Since the Security Council had to confine itself to making recommendations, the unanimity of the five permanent members was not necessary. Consequently, all States which had received a favourable vote from seven members of the Security Council should be considered as having been recommended by it. Their applications for admission should therefore be considered by the General Assembly.

The meeting rose at 1 p.m.

## NINETY-NINTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Friday,  
7 November 1947, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).*

### 49. Continuation of the discussion on the admission of new Members

Mr. LANGE (Poland), analysing the different draft resolutions before the Committee, classified them in three groups. To the first group belonged the four draft resolutions proposed by Argentina and which recommended (1) that Austria, Transjordan, Eire and Portugal should be admitted as soon as they met the requirements of rule 116 of the rules of procedure of the General Assembly (documents A/C.1/184 and 222); (2) that Italy should be admitted to the United Nations (document A/C.1/185); (3) that consideration of applications for admission of Albania, Mongolia, Hungary, Roumania and Bulgaria should be postponed until the next session (document A/C.1/186).

Mr. Lange submitted that all four draft resolutions constituted a clear violation of the Charter. In support of his draft resolutions, the representative of Argentina had reviewed certain aspects of the first paragraph of Article 4 of the Charter, but had ignored the second paragraph of that same article, which stated very clearly that admission to membership in the United Nations

onze Etats dont le Conseil de sécurité n'a pas recommandé l'admission.

En vertu de l'Article 4, le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale partagent la responsabilité de juger si un État qui a fait une demande d'admission est capable de remplir les obligations de la Charte. C'est la raison pour laquelle le Brésil a présenté une proposition conjointement avec les délégations de l'Argentine et du Chili.

La délégation brésilienne a déjà approuvé la demande d'admission des États mentionnés dans cette proposition. Par souci d'universalité, elle ne s'oppose pas à étudier la demande d'admission d'autres États.

M. JAMALI (Irak) déclare qu'il appuiera la proposition de l'Argentine. Il fait remarquer que la question de l'admission de nouveaux Membres dépend principalement de l'Assemblée générale, étant donné que celle-ci doit décider, alors que le Conseil de sécurité ne fait que recommander.

Puisque le Conseil de sécurité doit se borner à faire une recommandation, l'unanimité des cinq membres permanents n'est pas requise. En conséquence, tous les États qui auront reçu un vote favorable de sept membres du Conseil de sécurité doivent être considérés comme ayant été recommandés par ce dernier. Leur demande d'admission doit donc être examinée par l'Assemblée générale.

La séance est levée à 13 heures.

## QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le vendredi 7 novembre 1947, à 15 heures.*

*Président: M. COSTA DU RELS (Bolivie).*

### 49. Suite de la discussion sur l'admission de nouveaux Membres

M. LANGE (Pologne), analysant les différents projets de résolution soumis à la Commission, les classe en trois groupes. Au premier groupe appartiennent les quatre projets de résolution présentés par l'Argentine et qui recommandent: 1) que l'Autriche, la Transjordanie, l'Eire et le Portugal soient admis dès que ces pays auront satisfait aux conditions prévues à l'article 116 du règlement intérieur de l'Assemblée générale (documents A/C.1/184 et 222); 2) que l'Italie soit admise dans l'Organisation des Nations Unies (document A/C.1/185); 3) que l'examen des demandes d'admission présentées par l'Albanie, la Mongolie, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie soit ajourné à la prochaine session (document A/C.1/186).

Selon lui, les quatre projets de résolution constituent une nette violation de la Charte. A l'appui des projets de résolution qu'il a présentés, le représentant de l'Argentine a examiné certains aspects du premier paragraphe de l'Article 4 de la Charte mais il n'a pas tenu compte du second paragraphe du même Article, qui déclare sans ambiguïté que l'admission comme Membre